

## ICI MIEUX QUE LA-BAS

## Kadhafi, victime d'un règlement de compte ?

**P**artout, le printemps a du mal s'installer. Un mal fou ! Un coup, le soleil pointe son nez purpurin, puis, le coup d'après, un tenace restant d'hiver vient le chasser du ciel. C'est la valse à mille temps, y a pas à dire. Il ne manque plus que la musique ! L'autre jour, on rêvait du temps où le temps avait un sens, une direction, une cohérence quoi ! Les saisons étaient parfaitement délimitées. Tirées au cordeau. On sortait de l'été pour entrer direct dans l'automne aux feuilles rouges, puis venait l'hiver et, enfin, le printemps arrivait, presque comme un métronome, à la date où on l'attendait. Oui, le temps était poli, bien éduqué. Il avait de bonnes manières.

T'inquiètes, ce n'est pas un coup de blues ! Je ne vais pas te seriner le vieil air nostalgique de «c'était mieux avant» ! Pas sûr d'ailleurs que c'était mieux avant ! Avant quoi, d'abord ? Dérouté par les oscillations fantasques de la météo, il ne nous reste rien d'autre que gloser dessus, voilà ! Mieux vaut ça que la déprime !

Tiens, s'il y en a un qui devrait avoir sa part de déprime, c'est Nicolas Sarkozy ! Mais il ne l'aura pas. C'est, paraît-il, un «battant», un «fonceur», un «tueur», un de ces types qui n'en a que faire des états d'âme et autres sentiments mièvres. Qui plus est, sa cote est en hausse : il fait

de l'or en vendant du vent. Ses conférences à travers le monde lui rapportent un fric fou. Plus que Clinton et Gorbatchev ! Ça fait cher la seconde d'esbroufe !

S'il a échappé belle à l'affaire Bettencourt, Sarkozy pourrait être moins à l'aise avec celle de Kadhafi. Non seulement, les policiers découvrent 500 000 euros chez son préposé aux basses œuvres, Claude Guéant, qui avait d'excellentes relations avec le palais (ou la tente) de Kadhafi, mais en plus, un journal italien et un autre, britannique, révèlent que le guide libyen a été tué par un agent français. Cherchez l'erreur ? *Le Corriere della Sera* et le *Daily Telegraph* allèguent que Mouammar Kadhafi n'a été pas tué par les brigades révolutionnaires comme on nous l'a rabâché à tire-larigot, mais exécuté par un agent des services français infiltré dans le groupe de miliciens qui l'avait enlevé. Le guide aurait été trahi par son compère, un autre guide, Bachar El Assad, pour ne pas le nommer, qui a fourni à la France, en échange de la sauvegarde de son régime, le numéro de téléphone permettant la localisation du fuyard. *Le Daily Mail*, un autre journal qui a repris l'affaire, complète l'information en rapportant que l'agent infiltré aurait tiré une balle dans la tête de Kadhafi pour «éviter qu'il soit interrogé au sujet de liens présumés avec Nicolas

Sarkozy». Kadhafi lui-même avait promis de révéler un «grave secret» sur le financement de la campagne de Sarkozy de 2007 lorsqu'il avait constaté que la France se précipitait à reconnaître le CNT. Son fils, Saïf Al-Islam, avait repris l'antienne. Dans une interview à Euronews, le dauphin affirmait à propos de Nicolas Sarkozy que «c'est nous qui avons financé sa campagne, et nous en avons la preuve. Nous sommes prêts à tout révéler. La première chose que l'on demande à ce clown, c'est de rendre l'argent au peuple libyen.» Et d'ajouter : «Nous avons tous les détails, les comptes bancaires, les documents et les opérations de transfert.»

Dès le départ, il y avait comme ça, dans l'air, un soupçon. Et peut-être même plus qu'un soupçon. *Le Canard enchaîné* avait révélé, six jours après la mort de Kadhafi, tenir de sources proches des services de renseignements à Paris et Washington que Sarkozy et même Obama ne souhaitaient pas, et c'est un euphémisme, que Kadhafi soit pris autrement que sous forme de cadavre. Ils ne voulaient pas que cette «véritable bombe vivante», selon un colonel du Pentagone, déballe des petits secrets devant un tribunal. Un diplomate français, cité par *Le Canard* de l'époque, confiait que «ce nouvel ami de l'Occident aurait pu rappeler

ses excellentes relations avec la CIA et les services français, l'aide qu'il apportait aux amis africains de la France, et les contrats qu'il offrait aux uns et aux autres. Voire plus grave, sait-on jamais.» Qu'est ce qui aurait pu être plus grave ? Le financement de la campagne de Sarkozy par Kadhafi ? Mediapart, enquêtant depuis plus d'un an sur le sujet, commence à sortir les preuves de ce financement. Bien entendu, Nicolas Sarkozy et ses épigones balayent d'un revers de la main vertueux tout ça en criant aux faux grossiers ou, comme le fait Bernard-Henri Levy, aux théories complotistes, façon de discréditer l'opinion qui ne suit pas le panurgisme de la fable : la France démocratique qui s'en allant libérer du joug de l'oppression des peuples barbares ! De quoi se marrer, si ce n'était pas aussi dramatique. Une image : celle de Sarkozy jouant les libérateurs juchés sur une tribune de fortune après la mort de son possible financeur Kadhafi. Là aussi, c'était dément !

En tout cas, si les révélations du journal italien sont avérées, la mort de Kadhafi n'aurait pas été celle d'un tyran mais le fruit d'une sorte de règlements de compte mafieux. On élimine un témoin qui pourrait faire manifester la vérité. C'est du propre pour des hommes politiques qui claironnent, comme Sarlozy, la démocratie à tout bout de



Par Arezki Metref  
arezkimetref@free.fr

champ et la civilisation.

S'il s'avérait qu'il a été élu au terme d'une campagne co-financée par Bettencourt et Kadhafi, y a de quoi faire pour Sarkozy ! Et encore, on n'a pas encore tout lu, tout vu ! Ça n'empêche pas qu'il ronge son frein en attendant que la droite française bouffe le nez au point de se persuader définitivement qu'en dehors de lui, point de salut !

Quel rapport avec le printemps, me diras-tu ? Pourquoi avoir enclenché toute une tirade sur le temps pour parler, in fine, de Sarkozy ?

Peut-être à cause du... «printemps arabe». Une fumisterie pire encore que le printemps tout court.

A. M.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)

## Où n'est pas Abdekka ?

Front social. Les corps communs menacent de bloquer 8 ministères. Les corps particuliers se tâtent encore.

L'été sera chaud torride !

Bon ! Tout bien réfléchi, il est plus facile de répondre à la question «où n'est pas Abdekka ?» plutôt que de demander tout le temps «où il est ?», et donc, plutôt que de perdre mon temps et le vôtre à essayer de traquer la trace du châtelain, nous allons ensemble établir la liste des endroits et événements où il ne peut pas être. Abdekka n'est pas au chevet des gendarmes et militaires blessés ces dernières 72 heures en opérations en Kabylie. Il n'a d'ailleurs pas pris la peine de rédiger une petite bafouille de réconfort pour ces «accidentés du travail». Abdekka n'est pas dans le sud du pays, encore moins à Laghouat, car, expliquent ses médecins, il y fait trop chaud, trop aride, et que cette chaleur et cette aridité, c'est une météo parfaite pour Sellal, par contre. Abdekka n'est pas à Tlemcen, parce que dans cette ville, dès qu'un étranger arrive, il est aussitôt repéré. Abdekka n'est pas au siège du FLN, à Hydra, pour la simple et bonne raison que le raïs est président d'honneur du Front, et que l'honneur, au Front, a été remplacé il y a quelques années déjà par une pastille. Abdekka n'est pas réfugié dans une

zaouïa, parce que les chefs des zaouïas, en bons fonctionnaires du T'bal et du Saint - Sacrement ont tous éteint leurs portables et désactivé leur puces «ultra-payées» au signal convenu. Abdekka n'est pas au stade du 5-Juillet, parce que s'il y était, c'est Sellal qui serait allé en personne dans les vestiaires du MCA pour y accrocher une médaille au cou de Ghrib et lui demander pardon d'être Premier ministre. Abdekka n'est pas chez Cheb Mami, le chanteur travaillant en ce moment d'arrache-pied sur son prochain album dont le titre serait El Alia. Abdekka n'est plus au Val-de-Grâce, c'est la cousine gironde de la standardiste de cet hôpital qui me l'a confié, en même temps qu'un certain nombre d'autres choses dont je prends le soin le plus extrême. Abdekka n'est pas à l'hôtel Meurice, les critères pour garder ses étoiles étant devenus encore plus draconiens dans le secteur de l'hôtellerie française. Abdekka n'est pas dans ma poche, parce que là, voyez par vous-même, j'en sors le fond, la doublure, et il n'y a rien. Abdekka n'est pas au rendez-vous avec l'Algérie. Mais l'a-t-il été un jour ? Oui, peut-être. Lorsqu'il était au maquis. Au Mali. Une wilaya historique, comme l'attestent les archives entreposées dans le sous-sol du Val-de-Grâce. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

